Les Sommets Musicaux

Gstaad 2013

C'est en fredonnant la chanson d'Adamo *Tombe la neige*, que je suis arrivée sous les flocons à Gstaad. La météo maussade n'a pas réussi à m'empêcher de partir immédiatement pour découvrir les pistes de Schönried, à cinq minutes à pied de mon hôtel, le Wellness & Spa-Hotel Ermitage.

La chapelle de Gstaad.

Bien emmitouflée au chaud sous mes couches, je suis ravie d'être sur un télésiège protégé par une capote en plexiglas. Arrivée à 1770 m d'altitude, malgré un duvet de neige fraîchement tombé donnant l'impression de skier sur du velours, je me vois contrainte de déclarer forfait. Les flocons de neige tombant sans interruption obstruent totalement ma vision de la piste, d'où je m'égare involontairement. Dépitée de ne pas avoir pu profiter des quelque 220 km de pistes entre 1000 et 3000 m d'altitude, je m'installe confortablement dans un fauteuil du salon de l'hôtel, à côté de la cheminée. Mes yeux sont attirés par le bar qui scintille de mille feux, celui-ci étant incrusté de milliers de pierres Swarovski habillées de lumières changeantes. Pendant ce temps mes oreilles profitent des standards délicatement joués par le pianiste. Une femme passe devant moi avec une assiette garnie de pâtisseries. C'est alors que le chef de service M. Grässli m'apprend qu'un copieux goûter est proposé tous les jours. En dégustant une tranche de gâteau au chocolat et quelques fruits, celui-ci me raconte avec malice quelques histoires sur l'hôtel. Je me laisse captiver par le discours plein d'humour de cet employé, en service depuis onze ans déjà, et ayant toujours un bon mot à l'attention de sa clientèle. Avant de me rendre aux concerts pour lesquels je suis présente, je fais un tour par la piscine et le spa. Au rez-de-chaussée, il y a – ô surprise – un petit cinéma, une salle de jeux, des boutiques et le plus surprenant, une douche pour chien. Le meilleur ami de l'homme n'est donc pas oublié dans cet établissement! Après avoir fait quelques longueurs dans la piscine sportive extérieure et dans sa voisine qui est, chose peu courante, salée, ma mauvaise fortune au ski est bien vite oubliée. Bien-être total dans le jacuzzi en sentant la neige tomber délicatement sur mes cheveux, alors que le crépuscule arrive et que les lumières rouges de la piscine donnent une ambiance des plus intimistes.

Après ce doux moment, il est temps de partir à l'église de Saanen pour les Sommets Musicaux de Gstaad où le violoncelle est à l'honneur de cette 13e édition. Tandis que les flocons recommencent à tomber, j'accède à l'église, au

L'orchestre Camerate Europeana dirigé par Radoslaw Szulc et la soliste Soo-Hyun Park.

L'hôtel Wellness & Spa-Hotel Ermitage.

clocher des plus imposants, par un chemin éclairé de bougies déposées à même la neige: l'ambiance d'approche est feutrée. Une fois tout ce petit monde installé confortablement, l'orchestre Camerate Europeana dirigé par Radoslaw Szulc, ouvre avec une symphonie d'Antonín Dvorák. Radoslaw Szulc dirige avec fougue et délicatesse, le sourire aux lèvres, une cinquantaine de musiciens. Natif de Pologne, ayant débuté le violon à l'âge de 8 ans, reconnu comme l'un des meilleurs premiers violons solos d'Europe, il gagne aujourd'hui ses galons de chef d'orchestre. Une frêle silhouette s'avance, la lauréate du «Prix Groupe Edmond de Rothschild», Soo-Hyun Park. Les sons sortant de son violon semblent si purs qu'ils vont droit au cœur. Tandis qu'elle fait pleurer son violon pour ce concerto d'Henryk Wieniawski, les regards de nombreuses personnes sont hypnotisés par la dextérité de ses doigts. Les applaudissements sont à la hauteur de la qualité du concert vécu.

Les festivités continuent sous le patronage d'Adler Joailliers, par un dîner au Palace de Gstaad. C'est dans la magnifique salle Baccarat qui s'illustre par ses magnifiques lustres en cristal baccarat, que quelque 200 invités dégustent un délicieux repas tout en parlant du concert qu'ils viennent de vivre avec passion.

Le lendemain matin, après un copieux petit déjeuner et le plaisir de goûter des fromages et des yogourts bio de la région, je vais découvrir Gstaad. Une rue piétonne traverse le village où se côtoient des anciens chalets au charme certain et des boutiques de luxe. Alors qu'un froid vif s'est installé, et malgré un chocolat chaud pour me réchauffer, je suis ravie de me réfugier à l'intérieur de l'adorable petite chapelle de Gstaad, plus vieil édifice du village, datant du XVe siècle. Deux jeunes musiciens, Victor Julien-Laferrière au violoncelle et Adam Laloum au piano, débutent le concert, par une sonate de Ludwig van Beethoven. Ils ont été tous deux lauréats de nombreux prix, le deuxième a également été soliste à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Quel plaisir d'entendre ces deux jeunes talents dans un lieu où l'acoustique est excellente!

Retour à l'hôtel pour prendre un dernier repas, dans l'une des huit salles, où chacune a son propre style. Toutes ont un charme personnalisé, allant du traditionnel au moderne, mais ma préférence va à celle de l'orangerie, dont les plantes murales verdoyantes donnent une touche naturelle. Chaque soir un menu est proposé, et ce soir, je me régale avec en amuse-bouche une tartelette de champignons à la gelée de Porto et émulsion de persil, suivie d'un festival de salades, d'une entrecôte de bœuf gratinée à la croûte de champignons. Bien que les cuisiniers soient prêts à me proposer un éventail de desserts, je réserve mes dernières forces pour le buffet de fromages où le seul problème est de choisir parmi une large variété.

La météo s'annonce plus clémente pour les jours suivants, mais malheureusement il me faut déjà repartir, avec l'envie de revenir un jour.

Carole-lyne Klay

Renseignements
www.sommets-musicaux.info
www.ermitage.ch
www.gstaad.ch

Photos
© Gstaad tourisme,
Hôtel Ermitage, C-lK

Matera

Bijou classé au patrimoine de l'humanité

La vieille ville de Matera.

Les «Sassi», un vrai décor de cinéma.

C'est un spectacle merveilleux et à la fois étrange qui s'offre à nos yeux lorsqu'on arrive dans la vieille ville de Matera. Cette ville située au sud de l'Italie dans la province du même nom a gardé une importante empreinte du passé. L'UNESCO ne s'y est pas trompée en la classant au patrimoine de l'humanité en 1993, ainsi qu'entre autres le réalisateur Mel Gibson qui y a tourné le film *La Passion du Christ*. Autant dire que la ville fait figure de décor de cinéma avec ses maisons troglodytes ou «Sassi» de différentes périodes, serrées les unes contre les autres.

La meilleure façon de la découvrir est de se perdre dans ses ruelles et de s'assoir de temps en temps sur ses pierres qui témoignent de son passé. Pour pouvoir agréablement l'observer sans se presser, il faudrait y passer deux jours et ainsi profiter d'une nuit dans un des hôtels de charme et de sa lumière nocturne. Plusieurs anciennes habitations sont grillagées pour éviter que des personnes puissent y pénétrer, afin de garantir leur propre sécurité. Mais peu importe, il y a suffisamment à visiter dans les deux quartiers Sassi, celui de Sasso Caveoso au sud, et au nord celui de Sasso Barisano.

Entrez dans les nombreuses églises au style roman des Pouilles et ne vous laissez pas décourager par les nombreuses marches pour atteindre la «Santa Maria de Idris». Elle siège discrètement sur la masse rocheuse du Monteronne, toute trace d'elle ayant presque disparu. Malgré cela, il y règne une atmosphère particulière et enivrante, propice à laisser son esprit vagabonder dans des temps anciens et révolus, mais néanmoins présents, grâce à la magie d'un tel lieu.

Carole-lyne Klay

Renseignements
www.enit.it

Photos
© C-IK

La White Turf

Ou le rendez-vous hippique à ne pas manquer

La White Turf est un rendez-vous hippique unique en son genre! Il a lieu chaque année sur le lac gelé de Saint-Moritz pour autant que la glace soit assez épaisse.

Arrivée le samedi après midi, j'ai le temps de découvrir Saint-Moritz et de faire une balade de nuit en calèche, emmitouflée sous une chaude et imposante couverture. Le lendemain matin, je découvre enfin le site où j'ai peine à réaliser que je marche sur un lac gelé. Je préfère arrêter d'y songer, d'autant que les années précédentes, plus de 30 000 spectateurs ont répondu présent. A 11 heures, le public arrive gentiment, pendant que la montgolfière de Parmigiani commence à se gonfler sous l'œil attentif de son président, M. Parmigiani.

Alors que le site semble se changer en défilé de mode de manteaux de fourrure des années 1980, je me demande si les personnes des pays de l'est les portant n'ont pas quelques années de retard. Je n'ai pas le temps de me poser longtemps cette question, car c'est un spectacle sans interruption qui se déroule devant mes yeux. Sortis de nulle part, deux hommes en costume d'époque s'arrêtent devant moi. Sur l'avant-bras de l'un deux se dresse majestueusement un aigle royal, nullement impressionné par la foule qui le contemple. Je reste émerveillée par ce rapace à 30 cm de moi, semblant presque irréel. Pas le temps de souffler, car nos amis canins sont de la partie, il y en a pour tous les goûts, petits et grands, couverts bien souvent, par de petites vestes de marque.

En ce dernier jour de course, le soleil illumine le site, mais les températures sont tout de même en dessous de zéro. Je vais me réchauffer sous la tente Parmigiani et Gübelin, où je suis attirée, comme aimantée par la montre Kalpa Donna de Parmigiani. Son cadran rouge me fait tourner la tête… heureusement qu'une course commence, me permettant de filer la suivre à la tribune. Le départ est donné, les chevaux partent à une vitesse folle, la tension monte dans la foule au fur et à mesure qu'ils approchent de l'arrivée. Des personnes à côté de moi, semblant jusqu'alors imperturbables, se laissent emporter par l'euphorie générale et crient le nom d'un cheval pour qui elles ont peut-être parié. Moi aussi, je me suis laissée entraîner par cet enthousiasme latent, mais surtout par cette course spectaculaire!

Avec ce froid, il fait bon avoir une pause entres les courses, pour aller déguster le somptueux buffet proposé sous la tente VIP. Deux personnes sont vouées à servir et à renseigner les invités désireux d'en apprendre davantage sur une ribambelle de délicieux fromages. Avant d'avoir eu le temps de répondre par la négative, je découvre quatre fromages différents dans mon assiette… après les avoir dégustés, je ne regrette pas la rapidité de celui qui m'a servi.

Ce copieux repas étant terminé, il est temps d'aller voir les dernières courses et surtout la remise du 74e Gübelin Grand Prix de Saint-Moritz. Le public est au rendez-vous pour applaudir les vainqueurs dont le premier arrivé est le jockey Bojko Jozef ayant monté *Russian Tango*. Il reçoit son prix des mains du président de Parmigiani, Michel Parmigiani, et du CEO et membre of board Gübelin Group, Raphael Gübelin. A peine la dernière course terminée, le site semble déjà se vider petit à petit, pendant que certains savourent une coupe de champagne, accoudés à un bar de glace.

Vivement l'année prochaine pour retrouver cette frénésie, ces courses spectaculaires et ce défilé de mode incessant et inclassable de bon et de mauvais goût!

Carole-lyne Klay
carole-lyne.klay.medias@bluewin.ch

Renseignements
www.parmigiani.ch
www.whiteturf.ch
www.gubelingemlab.ch

Photos
© Parmigiani

Un spectacle fantastique.

L'heureux gagnant au milieu en orange, le jockey Bojko Jozef ayant monté *Russian Tango*. Michel Parmigiani (président de Parmigiani) en troisième en partant de la droite et Raphael Gübelin (CEO et membre of board) en cinquième en partant de la droite.

Iles Tremiti

Un petit paradis à découvrir en bateau

La beauté des formes et des roches de l'archipel des îles de Tremiti.

Couleur turquoise qui invite à la baignade.

Une magnifique méduse veut titiller mes pieds.

Pour découvrir un paradis, il faut parfois oublier le temps qu'il nous faut pour y parvenir. Dans notre monde où tout va de plus en plus vite, où il faut trouver des moyens de transport nous ralliant le plus rapidement possible d'un point à un autre, sans penser à ce que cela engendre pour la planète… eh bien, le train donne un moment de répit.

Pour rejoindre l'archipel des îles Tremiti, qui font partie des Pouilles, je suis partie de Genève avec le train, profitant ainsi des magnifiques paysages de la Riviera vaudoise. Arrivée à Milan, sans changer de train, j'ai continué vers Bologne, savourant la vue jusqu'à Termoli, sur le littoral de l'Adriatique. Malheureusement, ce jour-là, je n'ai pas seulement apporté une grosse valise avec moi, mais également la pluie. Les plages désertes étaient quelque peu tristounettes, mais en arrivant à Termoli, un rayon de soleil était là pour m'accueillir.

Depuis cette ville, il faut compte environ une heure de bateau pour arriver à San Domino, la plus grande île de l'archipel. Une fois le bateau amarré et pour ne pas être pris dans la ronde des nombreux touristes, il faut louer un petit canot pneumatique et partir à la découverte des îles. Quatre d'entre elles (San Domino, San Nicola, Capraia et Cretasccio) sont facilement accessibles. Par contre, il vous faudra davantage de temps pour accéder à Pianosa, celle-ci étant située à 20 km. Pendant une journée on profite de naviguer sur ce petit zodiac qui nous permet de rentrer dans les grottes, de s'amarrer près des criques et surtout, de pouvoir à tout moment s'émerveiller des magnifiques fonds marins qui regorgent de poissons curieux. Bien que submergée de tant de beauté, je restais sur mes gardes quant à la rencontre avec une méduse. Quelques moqueries plus tard et juste après être remontée dans le bateau, j'ai eu gain de cause. Une magnifique et imposante méduse est venue à la surface comme pour nous narguer et me donner raison.

Après cette journée inoubliable, une bonne table était nécessaire pour nous remettre de nos émotions. Une fois de retour à Termoli, le restaurant Villa delle Rose était tout indiqué pour taquiner mes papilles gustatives. L'accueil chaleureux de la famille Berardis dans ce lieu confortable où chaque personne attablée semble se régaler, donne largement envie de s'y attarder. La maison est spécialisée en fruits de mer et carpaccios de poissons finement coupés.

Partant comme je suis arrivée, avec la pluie, j'ai pris le train de nuit passant par Foggia, me ramenant à contrecœur jusqu'à Milan, pour ensuite changer jusqu'à Brigue, et finalement arriver à Genève avec les deux yeux grands ouverts et encore émerveillées de ces îles qui ont un goût de paradis.

Carole-lyne Klay
carole-lyne.klay.medias@bluewin.ch

Renseignements
www.italia.it/fr
www.ristorante-villa-dellerose.it
www.cff.ch

Photos
© C-IK

66e édition du Festival de Locarno

Parmigiani rend hommage à Jacqueline Bisset pour sa carrière

Cela faisait longtemps que je souhaitais participer au Festival de Locarno. Cette année, j'ai pu concrétiser mon vœu. Encore quelques heures de train me séparent de la fameuse Piazza Grande où seront projetés en soirée les films, devant quelque 8000 spectateurs. Même si en train le voyage de Genève à Locarno peu sembler long, les deux heures restantes entre Domodossola et Locarno valent le détour avec de belles vues plongeantes.

Avant de me rendre au cocktail dînatoire organisé en l'honneur de Jacqueline Bisset, je dispose de quelques heures pour découvrir des films. J'ai la chance de visionner le film mexicain *Los insólitos peces gato* qui m'a bouleversée par son scénario et la subtilité du jeu servi par ses actrices. Les spectateurs ont applaudi durant dix bonnes minutes la réalisatrice et les actrices (en larmes) présentes pour ce film, qui raconte l'histoire de deux femmes dont les chemins se croisent dans un hôpital et qui vont mutuellement s'épauler. Reprenant mes esprits après ce moment fort en intensité, je déambule dans la ville de Locarno, où journalistes, réalisateurs, producteurs et festivaliers se croisent et parfois partagent un moment d'échange.

Le temps passe si vite et c'est justement l'heure d'aller à la Parmigiani Press Lounge. Lorsque j'arrive, il y a déjà de nombreux invités et journalistes à l'intérieur. D'autres essaient d'insister pour qu'on les laisse rentrer, mais ils resteront dehors pour voir arriver la reine de l'événement, Jacqueline Bisset. Celle-ci arrive avec un large sourire aux lèvres et, avant que la partie officielle ne commence, elle dit aimer la Suisse, le chocolat et surtout le livre de Heidi qui a accompagné son enfance. Jean-Marc Jacot, CEO de Parmigiani, et Carlo Chatrian, directeur du Festival de Locarno, sont présents pour énoncer les grands moments de la carrière de l'actrice, ayant tourné notamment avec des réalisateurs renommés tels que Polanski, Truffaut et Chabrol. Comme l'explique Jean-Marc Jacot, c'est la deuxième année que Parmigiani est aux côtés du Festival de Locarno, comme partenaire horloger, et qu'il souhaite que ce partenariat contribue à la croissance du festival.

Sous les applaudissements, Jacqueline Bisset reçoit des mains de Jean-Marc Jacot la somptueuse montre Kalparisma Nova en or rose sertie. En parlant de montre, il ne faut pas oublier l'heure, celle d'aller sur le tapis rouge qui mène à la Piazza Grande pour visionner les films du soir. Pour l'heure, c'est le moment de l'entrée sur scène de plusieurs actrices, entre autre Nicole Garcia, Victoria Abril (qui nous fait la confidence qu'elle a dû tout annuler en ce jour d'attaque de gastro-entérite, mais qu'elle a tenu à être présente ce soir) et Virginie Ledoyen. Il y a quelque chose dans leur accoutrement qui diffère des autres festivals, ce sont bien sûr les chaussures! Ici il est conseillé de laisser ses talons au vestiaire, car les pavés de la Piazza Grande ne sont pas amis avec eux.

La nuit tombe et les visages d'actrices sont projetés sur les bâtisses entourant la Piazza Grande, une étoile filante passe… et enfin la projection peut commencer et la magie opérer.

Carole-lyne Klay
carole-lyne.klay.medias@bluewin.ch

Note de l'éditeur: le Léopard d'or a été décerné à Albert Serra pour son film *Historia de la meva mort* qui réunit pour deux heures Casanova et Dracula.

Renseignements
www.parmigiani.ch
www.pardolive.ch

Photos
© Parmigiani, C-IK

Malgré quelques soucis de santé… Victoria Abril (toujours aussi pétillante) a voulu monter sur scène.

Jacqueline Bisset porte fièrement la Kalparisma Nova en or rose serti.

L'élégante montre Kalparisma, fruit du savoir-faire de la manufacture Parmigiani Fleurier, porte gravée au dos «Life Time Achievement – Festival del Film Locarno 2013». Le bracelet est en Alligator.